

NORD CONTRE SUD

PAR JULES VERNE

ILLUSTRATIONS PAR L. BENETT

PREMIÈRE PARTIE

VII

(suite)

En se prononçant ainsi, ce magistrat parlait comme un homme intègre. Il avait raison, sans doute. Malheureusement, il avait tort d'avoir raison devant un public si prévenu contre le colon de Camdless-Bay. De là, des murmures, des protestations mêmes, proférés par les compagnons de Texar, qui accueillirent ses paroles. L'Espagnol le sentit bien, et, abandonnant les faits relatifs à Gilbert Burbank, il en revint aux accusations portées directement contre son père.

« Oui, répéta-t-il, je prouverai tout ce que j'ai avancé, à savoir que James Burbank est en rapport avec l'ennemi qui se prépare à envahir la Floride. En attendant, les opinions qu'il professe publiquement, opinions si dangereuses pour la cause de l'esclavage, constituent un péril public. Aussi, au nom de tous les propriétaires d'esclaves, qui ne se soumettront jamais au joug que le Nord veut leur imposer, je demande que l'on s'assure de sa personne.

— Oui !... Oui ! » s'écrièrent les partisans de Texar, tandis qu'une partie de l'assemblée essayait vainement de protester contre cette injustifiable prétention.

Le magistrat parvint à rétablir le calme dans l'auditoire, et James Burbank put reprendre la parole :

« Je m'élève de toute ma force, de tout mon droit, dit-il, contre l'arbitraire auquel on veut pousser la justice ! Que je sois abolitionniste, oui ! et je l'ai déjà avoué. Mais les opinions sont libres, je suppose, avec un système de gouvernement qui est fondé sur la liberté. Ce n'est pas un crime, jusqu'ici, d'être anti-esclavagiste, et, où il n'y a pas culpabilité, la loi est impuissante à punir ! »

Des approbations plus nombreuses semblèrent donner raison à James Burbank. Sans doute, Texar crut que l'occasion était venue de changer ses batteries puisqu'elles ne portaient pas. Aussi, qu'on ne s'étonne pas s'il lança à James Burbank cette apostrophe inattendue :

« Eh bien, affranchissez donc vos esclaves, puisque vous êtes contre l'esclavage ! »

— Je le ferai ! répondit James Burbank. Je le ferai, dès que le moment sera venu.

— Vraiment ! Vous le ferez quand l'armée fédérale sera maîtresse de la Floride ! répliqua Texar. Il vous faut les soldats de Sherman et les marins de Dupont pour que vous ayez le courage d'accorder vos actes avec vos idées ! C'est prudent, mais c'est lâche !

— Lâche ?... s'écria James Burbank, indigné, qui ne comprit pas que son adversaire lui tendait un piège.

— Oui ! lâche ! répéta Texar. Voyons ? Osez donc enfin mettre vos opinions en pratique ! C'est à croire, en vérité, que vous ne cherchez qu'une popularité facile pour plaire aux gens du Nord ! Oui ! anti-esclavagiste en apparence, vous n'êtes, au fond et par intérêt, qu'un partisan du maintien de l'esclavage !

James Burbank s'était redressé sous cette injure. Il couvrait son accusateur d'un regard de mépris. C'était là plus qu'il n'en pouvait supporter. Un tel reproche d'hypocrisie se trouvait manifestement en désaccord avec toute son existence franche et loyale.

« Habitants de Jacksonville, s'écria-t-il de façon à être entendu de toute la foule, à partir de ce jour, je n'ai plus un seul esclave ; à partir de ce jour, je proclame l'abolition de l'esclavage sur tout le domaine de Camdless-Bay ! »

Tout d'abord des hurras seulement accueillirent cette déclaration hardie. Oui ! il y avait un véritable courage à la faire, —

courage plus que prudence peut-être ! James Burbank venait de se laisser emporter par son indignation.

Or, cela n'était que trop évident, cette mesure allait compromettre les intérêts des autres planteurs de la Floride. Aussi la réaction se fit presque aussitôt dans le public de Court-Justice. Les premiers applaudissements accordés au colon de Camdless-Bay furent bientôt étouffés par les vociférations, non seulement de ceux qui étaient esclavagistes de principe, mais aussi de tous ceux qui avaient été indifférents jusqu'alors à cette question de l'esclavage. Et les amis de Texar auraient profité de ce revirement pour se livrer à quelque acte de violence contre James Burbank, si l'Espagnol lui-même ne les eût contenus.

« Laissez faire ! dit-il, James Burbank s'est désarmé lui-même !... Maintenant, il est à nous ! »

Ces paroles, dont on comprendra bientôt la signification, suffirent à retenir tous ces partisans de la violence. Aussi James Burbank ne fut-il point inquiété, lorsque les magistrats lui eurent dit qu'il pouvait se retirer. Devant l'absence de toute preuve, il n'y avait pas lieu d'accorder l'incarcération demandée par Texar. Plus tard, si l'Espagnol qui maintenait ses dires, produisait des témoignages de nature à mettre au grand jour les connivences de James Burbank avec l'ennemi, les magistrats reprendraient les poursuites. Jusque-là, James Burbank devait être libre.

Il est vrai, cette déclaration d'affranchissement relative au personnel de Camdless-Bay, publiquement faite, allait être ultérieu-

rement exploitée contre les autorités de la ville et au profit du parti de l'émeute.

Quoi qu'il en soit, à sa sortie de Court-Justice, bien que James Burbank fût suivi par une foule très mal disposée à son égard, les agents surent empêcher qu'on lui fit encore violence. Il y eut des huées, des menaces, non des actes de brutalité. Évidemment, l'influence de Texar le protégeait. James Burbank put donc atteindre les quais du port où l'attendait son embarcation. Là, il prit congé de son correspondant, M. Hervey, qui ne l'avait point quitté. Puis, poussant au large, il fut rapidement hors de la portée des vociférations, dont les braillards de Jacksonville avaient accompagné son départ.

Comme la marée descendait, l'embarcation, retardée par le jusant, ne mit pas moins de deux heures à gagner le pier de Camdless-Bay, où James Burbank était attendu par sa famille. Quelle joie ce fut dans tout ce petit monde en le revoyant ! Il y avait tant de motifs de craindre qu'il fut retenu loin des siens !

« Non ! dit-il à la petite Dy, qui l'embrassait. Je t'avais promis de revenir pour dîner, ma chérie, et, tu le sais bien, je ne manque jamais à mes promesses ! »

VIII

LA DERNIÈRE ESCLAVE

Le soir même, James Burbank mit les siens au courant de ce qui s'était passé à Court-Justice. L'odieuse conduite de Texar leur fut dévoilée. C'était sous la pression de cet homme et de la popu-